

FEUILLET peintures

Philippe Dufour

Présentations de Gaston Dielh et Micheline Sandrel

Format 210x280, 41 illustrations couleurs, 57 pages

Rares ont été les artistes latino-américains capables d'interpréter la mystérieuse ambiance de la forêt vierge. Il faut avoir eu l'occasion de pénétrer, de circuler dans cet univers si particulier, baigné d'humidité, pour se rendre compte de la difficulté d'une pareille tâche. En connaissance de cause, je puis assurer que, par le seul fait de son séjour prolongé au Nicaragua et en Colombie, Claude Feuillet a été à même de réussir dans cet audacieux affrontement.

Avec adresse, il traduit jusque dans ses moindres détails cet inextricable monde végétal et parvient aussi à lui restituer sa grandiose densité, son opacité glauque trouée de sources de lumière, son insolite fourmillement. Car une vie intense ruisselle, suinte, déborde de ces éléments agglutinés, entremêlés les uns aux autres et qui s'entre-dévorent.

Plutôt que de décrire, il suggère avec finesse ce fouillis d'eau, d'arbres, de lianes, de plantes diverses, en distinguant chaque espèce, tout en dotant l'ensemble d'une étonnante cohésion assez impénétrable.

Loin d'un froid hyperréalisme dont il semblerait en apparence assez proche, il se réfère davantage à l'observation sensible, à la souplesse des gammes colorées, au sens monumental de l'ordonnance, dont il tire de saisissants effets.

Nul doute qu'il ait été tenté par ce réalisme subjectif, très en faveur chez nombre de Colombiens. Toutefois il s'en distingue nettement par un besoin personnel d'évasion vers l'imaginaire auquel s'ajoute son indéniable et brillant savoir-faire du métier.